



Aux limites du champ de l'Autre

Elisabeth Leclerc-Razavet

Le Trou du langage

La recherche de Lacan est annoncée dès le début de *Problèmes cruciaux*, en 1964. Elle concerne « le trou du langage »¹ qui conduit immanquablement à la question du sujet, tel qu'en parle la psychanalyse : « l'ombilic, comme dirait Freud, de ce terme de sujet n'est proprement que le moment [...] où le sens le fait disparaître comme être. N'est-ce pas là que peut prendre appui la discussion sur l'être ? »²

« L'être du sujet », souligne Jacques-Alain Miller dans la quatrième de couverture, est le centre de ce Séminaire. « Est-ce un concept ? Plutôt une écriture, aux sens multiples. »³

L'être – lettre – écriture. « L'écriture est ce qui, d'une rupture de l'être, laisse trace ».⁴ Reste la lettre. Elle dessine « le bord du trou dans le savoir ».⁵

« Trou du langage », « Trou dans le savoir ». En 1980, Lacan en viendra à dire ceci : « Élaborer l'inconscient n'est rien qu'y produire ce trou. »

Il y a donc obligatoirement une perte inhérente au langage, tel est l'argument de Lacan dans cette recherche. Il met néanmoins en garde : certaines positions (philosophiques, idéologiques) tendent à « masquer le caractère radical et la fonction originante de cette perte. » « [...] le discours que nous poursuivons nécessite des choix [...] », notamment par rapport au réel.⁶

Pour entrer dans cette voie de « l'être du sujet », j'ai choisi cette référence que fait Lacan, au chapitre X⁷ : le célèbre tableau d'Edvard Munch, *Le Cri*.

Pourquoi Lacan fait-il ce choix ?

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien, 2025, p. 49.

² *Ibid.*, p. 21.

³ Miller J.-A., *ibid.*, Quatrième de couverture.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

⁵ Lacan J. *Autres écrits*, « Lituraterre », Paris, Seuil, 1971, p.14.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XII, *op. cit.* pp. 22, 23.

⁷ *Ibid.*, p. 218 et suivantes.

Il vise d'emblée le personnage principal : « Au premier plan, cet être ». C'est à souligner. Il précise : « Son aspect est étrange ». Pour dire encore : « On ne peut même pas le dire sexué. »

C'est surprenant... On approche, insiste-t-il, de « [...] quelque chose qui aurait le privilège de nous faire saisir ce que nous cherchons. » Il ne s'agit plus du cri transformé par l'Autre en appel, mais du sujet dans son rapport « [...] aux limites du champ du grand Autre ». Comment un tableau peut-il rendre compte de ces limites, pour un sujet ? « Cette figure », dit Lacan, est « propice à articuler un point majeur sur lequel beaucoup de glissements sont possibles [...]. » Une problématique est posée.

Comment ne pas vouloir en savoir davantage sur ce tableau !

Le Cri, d'Edvard Munch

Une Monographie

C'est à celle d'Ulrich Bischoff, *Munch*⁸, que je me suis référée. Il est historien de l'art et écrivain. Il nomme son ouvrage : *Des images de vie et de mort*.⁹ Cette monographie richement illustrée analyse la vision fascinante, sombre et profondément moderne d'Edvard Munch.

Un Tableau : *Le Cri*

Le Cri se trouve à la Nasjonalgalleriet d'Oslo où nombre de tableaux du peintre ont été rassemblés. « Une silhouette chauve, fantomatique, sur un pont sous un ciel jaune orangé. Ses mains sont crispées sur ses oreilles, sa bouche s'ouvre en un gémissement qui vous hante. En peignant *Le Cri*, Edvard Munch a créé la *Joconde* de notre époque. Le hurlement de cette icône résonne dans le monde entier ».

Un Peintre : Edvard Munch (1863-1944)

Né en Norvège, sa mère meurt quand il a 5 ans. Il peint son premier tableau à 18 ans. Autoportrait. Ses premiers tableaux, exposés à Oslo, en 1889, sont bien accueillis. Année décisive. Il part pour Paris, et travaille *La Fresque de la vie*¹⁰. En 1892, il expose à Berlin. Scandale ! Interruption de l'exposition.

Les expositions se poursuivent néanmoins en Europe. Il travaille intensément à *La Fresque de la vie*, et en particulier au *Cri*. La première Monographie paraîtra en 1894. Munch, à partir de là, trace sa voie. Salon des Indépendants, Sécession berlinoise. Une révolution s'est opérée. En 1902, *La Fresque de la vie* est exposée pour la première fois à Berlin. La suite suivra ! Jusqu'à la création du Musée Munch à Oslo, après sa mort.

La Fresque de la vie – Leipzig 1903

Le peintre lui-même parle d'une « confession spontanée », qui aboutit au *Cri*.

⁸ Bischoff U., *Munch*, Basic Art et Séries, Taschen..

⁹ Ulrich Bischoff. De 1994 à 2013, il dirige la Galerie des Nouveaux Maîtres de la Collection Nationale de Dresde. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la modernité classique et l'art contemporain.

¹⁰ Bien que souvent traduit “*La frise de la vie*”, le choix de l'auteur de cette monographie, « *La fresque de la vie* » a été conservé.

Si la question de la mort est présente dès ses premières œuvres, il faut remarquer que la vie éclate dans les premiers tableaux de cette *Fresque* : particulièrement son rapport aux femmes... ou à *La femme. La Madone*¹¹ ouvre l'exposition de Leipzig, en 1903 ! Tableau somptueux – j'en laisse la très belle description à Bischoff ! Cycle de la vie, femme dans sa beauté insolente, dans la rencontre amoureuse, dans la maturité, puis dans la solitude. « Une fois de plus, dit Bischoff, Munch exprime la “fatale” attirance des sexes [...] »¹².

Mais l'homme est souvent prostré, « mélancolique »¹³. Bischoff rejette toute interprétation triviale d'un échec amoureux. Il évoque Shakespeare, Ibsen voire Beckett, « [...] dont le sens ne se déploie qu'à travers la mise en scène, quand toute tentative de le fixer par écrit est vouée à l'échec. »¹⁴ « L'artiste a trouvé le moyen de soustraire son œuvre à toute interprétation psychologique. »¹⁵ Ouverte par *La Madone*, l'exposition de Leipzig se termine par *Le Cri*.

Dans cet ouvrage de Bischoff, chaque commentaire de l'œuvre est passionnant, dans le souci de saisir le lien « étroit entre la vie et la mort » dont parle Munch lui-même dans deux textes. (Cf *l'exposition au Musée d'Orsay à Paris en 2022* : « Un poème d'amour, de vie et de mort ».)

Que dire alors du *Cri* ?

Un point majeur

Si *Le Cri* est interprété par Bischoff comme la fin du cycle de la vie, et la peur de Munch devant la mort, Lacan pose autrement la question : Quelle est donc – Cette « figure » « propice à articuler un point majeur sur lequel beaucoup de glissements sont possibles [...] ? »

Disjoint de la théorie des cycles de la vie, le « point majeur » de la recherche de Lacan touche, lui, à la rencontre avec le réel de la structure : un « il n'y a pas », lié au « TROU du LANGAGE ».

Le Cri peut alors être considéré comme une écriture, en tant que l'écriture est une réarticulation au désir de « l'Autre qui n'existe pas ». Car « Qui l'entendrait, ce cri que nous n'entendons pas ? »¹⁶.

Ce « point majeur » dont parle Lacan, aux limites, pour un sujet, du champ du grand Autre, « s'appelle LE SILENCE »¹⁷.

De cette « rupture de l'être », de sa rencontre radicale – *via* la féminité – avec « l'Autre qui n'existe pas », Edvard Munch a fait une écriture : un Tableau. Lacan l'a élevé au rang de la structure qui seulement s'écrit, S(A) barré :

Le TROU du CRI.¹⁸

¹¹ Bischoff, U., *Munch, La Madone*, p. 30.

¹² Bischoff, U., *Munch*, p. 40 à 42. Tableau *Homme et femme*.

¹³ Ibid. Tableau *Cendre*. À noter la longue chevelure de la femme qui englobe le corps de l'homme ; l'eau ; l'arbre que nous retrouverons dans *Le Cri*. p. 43.

¹⁴ Ibid., p. 44.

¹⁵ Ibid., p. 44.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, op. cit., p. 219.

¹⁷ Ibid., p. 218 à 220.

¹⁸ Ibid., p. 221.